

« Il n'y avait de beauté que son extraordinaire regard. » Charles-Albert Cingria

## Max Jacob : Tout pour la jeunesse !

Poèmes de Max Jacob, Gallimard 2011



**Q**ue Max Jacob ait débuté sa carrière d'écrivain par l'écriture de deux contes pour enfants ne finit pas d'ennuyer ceux qui claironnent qu'il est un auteur difficile ! En 1904, Max Jacob publie simultanément un premier conte destiné à la distribution des prix :

*Histoire du roi Kaboul 1<sup>er</sup> et du Marmiton Gauvain* (Picard et Kaan ; Gallimard, 1971) et, en quatre épisodes épatants, *Le Géant du Soleil* (suppl. du *Journal des Instituteurs*). Premières publications qui n'ont rien de mineurs mais qui s'inscrivent – au contraire – dans le dessein des œuvres poétiques de l'auteur. Pour Jacob, il n'y a pas de vertu plus haute que l'esprit d'enfance, seule capable d'accueillir la parole vivante de la foi et, à terme, d'exprimer l'élan poétique car : « L'enfance demeure la dernière au fond de l'homme qui s'éteint. Le poète-enfant demeure un renaissant matin. » C'est sans doute pourquoi les éditions Gallimard/Jeunesse (collection Folio Junior) proposent une délicieuse anthologie en cette année du centenaire de l'illustre maison.

**Poèmes de Max Jacob, choisis et présentés par Camille Weil, illustrés par Aurore Petit** : ce petit volume est en passe de devenir le « livre-revolver » qu'était *l'Art poétique* pour Cocteau à sa parution ! Tout petit, à prix doux, ce recueil sera dégainé par toutes les brigades poétiques. Cette anthologie à usage des classes de collège regroupe 58 poèmes en vers ou en prose. Il est l'éclatante démonstration d'une œuvre lumineuse, légère. Camille Weil a puisé tout au long des recueils de Jacob. Sa moisson butine de *Saint Matorel* aux *Derniers Poèmes*. Si le recueil s'ouvre par des poèmes emblématiques du burlesque jacobien (« Pour les enfants et les raffinés », « Avenue du Maine »), les savoureux aphorismes du « Coq et la Perle » du *Cornet à dés*, que le lecteur aura plaisir à relire, l'éditeur puise aussi dans des recueils moins connus comme *Les Pénitents en maillots roses*, *Morven* ou *Rivage*. Camille Weil montre dans cette déambulation poétique combien Jacob a voulu exprimer les choses les plus simples. Il n'aura eu de cesse de poursuivre cette simplicité incarnée parfois dans les éléments les plus saugrenus : « des poireaux [comme] des pudeurs saintes », « des radis roses [comme] des habits de cour » (« La Cuisinière royale », *Poèmes burlesques*) ou de simples champignons devenus par un tour de passe-passe une ode à la lune (« Poème de la lune, *Cornet à dés*, p. 24) :

*Comme le cœur qui aime, qui pleure ou qui rit quand le muscle du même nom se contente de battre le sang, flux reflux, la poésie a ses raisons que la raison ignore, que les enfants, les simples, d'emblée, entendent.*

Guy Goffette

Il y a sur la nuit trois champignons qui sont la lune. Aussi brusquement que chante le coucou d'une horloge, ils se disposent autrement à minuit chaque mois. Il y a dans le jardin des fleurs rares qui sont de petits hommes couchés et qui s'éveillent tous les matins. Il y a dans ma chambre obscure une navette lumineuse qui rôde, puis deux... des aérostats phosphorescents, c'est les reflets des miroirs. Il y a dans ma tête une abeille qui parle. »

**Voiles de l'enfance au seuil du coucher, abandon voluptueux des corps**, Jacob vacille au seuil des mondes qui s'ouvrent sur « un pan de ciel bleu, un peu de fumée comme un duvet de cygne : des anges en voyage ». Aux rives de ces ailleurs, résonne une « musique acidulée » (*Laboratoire central*, p. 46) :

Boum ! Dame ! Amsterdam.  
Barège n'est pas Baume-les-Dames !  
Papa n'est pas là !  
L'ipéca du rat n'est pas du chocolat.  
Gros lot du Congo ? Oh ! Le beau Limpopo !

**À moins que ce ne soit la fureur de la grosse caisse de « La Saltimbanque en wagon de 3<sup>e</sup> classe »** aux lèvres tomate qui « ne fait pas d'épates ».

Pérégrinations lentes, Camille Weil embarque dans le monde mélancolique de Jacob : un pigeon qui suit les voyages, Monsieur Youssouf et son curieux parapluie (mais où est donc ce parapluie ?), un palmier nain obstiné défenseur de délicats poiriers en fleurs, la pauvre Bihannic qui pleure toujours, une Dauphine à Nanterre et de la graisse d'oie, un prisonnier et sa marraine...

Embrassé par ce regard embué, le « poète et ténor/l'oriflamme au Nord/chante la mort ». Mais, à la tentation de se taire, Max Jacob montre avec facétie toutes les espérances du monde. Ne plus écrire ? Ce

serait succomber : « Le mal ne tue pas forcément quand on se bat avec lui. Je crois même le contraire. La victoire finit au bien. Il est même souvent arrivé que le fait de démasquer le mal l'ait tué. Surtout ! Surtout ne pas s'y soumettre, ça, c'est la lâcheté, l'affaissement moral » (Lettre à Louis Guillaume, 1943). Au seuil de l'ultime, quand Jacob ne sera plus qu'« Amour du prochain » (« Heureux crapaud ! Tu n'as pas l'étoile jaune »), c'est par un chant d'espérance que Camille Weil clôt le recueil, par toute l'intelligence de sa sensibilité à l'univers jacobien :

Il suffit qu'un enfant de cinq ans, en sa Blouse bleu pâle, dessinât sur un album, pour Qu'une porte s'ouvrît dans la lumière, pour que le château se rebâtît et que l'ocre de la colline se couvrît de fleurs.  
(« Rebâtissons », *Derniers poèmes en vers et en prose*, p. 89)

Patricia Sustrac ■



« Il n'y avait de beauté que son extraordinaire regard. » Charles-Albert Cingria

## POÈMES DE MAX JACOB avant-propos de Guy Goffette, poète majeur de notre temps

Auteur de plusieurs romans, Guy Goffette a reçu en 2010 le prix Goncourt de la poésie, récompensant l'ensemble de son œuvre – composée d'une vingtaine de recueils. Poète belge, né en avril 1947, il écrit tout à la fois en prose et en vers. Ce prix s'ajoute à une longue liste – notamment le prix Mallarmé (1989) ou celui de l'Académie française (2001). On retrouvera avec profit la sensibilité de ses lectures en ouvrant le très bel Album Claudel qu'il vient de composer chez Gallimard. Il signe un brillant avant-propos pour l'anthologie Poèmes de Max Jacob dans la continuité de l'amitié qu'il avait témoignée au poète en répondant, en 2007, au questionnaire des Cahiers Max Jacob (n° 7) :

**Quels sont les premiers qualificatifs qui vous viennent en tête en évoquant le nom de Max Jacob ?**

Enchanteur, détonnant, naïf, magicien, généreux, humble de cœur.

**Avez-vous lu ses ouvrages ? Avec quels souvenirs ?**

J'ai lu presque tout ce qu'il a écrit, même sa correspondance. J'en garde un souvenir ému et ébloui.

**Pensez-vous que son œuvre a marqué, d'une manière ou d'une autre, votre écriture ?**

Je ne crois pas, encore qu'elle l'ait souvent stimulée.

**Quelle est d'après vous la place de cette œuvre en littérature ?**

Méconnue, comme celle de Cingria dont elle est proche par la liberté qui la fonde.



**Comment qualifieriez-vous son approche littéraire ?**

Utiliser le langage, dont Jacob avait par grâce une maîtrise musicale surprenante, au dévoilement de l'invisible, au retournement de l'homme sur lui-même et au renversement du monde. Que le feu d'artifice des mots serve à éclairer la nuit des hommes, que la ferveur et la joie qu'ils portent en eux les enflamment et les entraînent au-delà d'eux-mêmes à vivre la « vraie vie ». Guy Basset ●  
*Poèmes de Max Jacob*, avant-propos de Guy Goffette, Paris, Gallimard, « Folio », 2011.

LIVRE

## Un pacte avec l'esprit Gallimard 1911-2011 : un siècle d'édition

Le centenaire de la prestigieuse maison Gallimard est marqué par de très nombreuses manifestations. L'exposition de la BnF présente des pièces d'archives inédites relatant l'extraordinaire aventure de ce modeste comptoir d'édition élevé au rang d'institution nationale et devenu le creuset de la littérature française. Gallimard illustre autant l'histoire des idées du xx<sup>e</sup> siècle que la conception du travail d'un éditeur pas comme les autres. Max Jacob est d'abord entré dans la maison

par l'intermédiaire de la célèbre revue à couverture blanche aux filets rouge et noir siglée NRF. Paulhan (avec qui Jacob est en correspondance depuis 1915), nommé secrétaire de la revue en 1920, songea immédiatement à publier celui qu'il considérait comme un auteur majeur de l'époque. Gaston Gallimard chercha aussi à rassembler l'œuvre littéraire abondante du poète dispersée chez de nombreux éditeurs. Cette exposition prestigieuse met en perspective la place de Max Jacob dans les stratégies littéraires de Gallimard face aux avant-gardes. On en profitera pour (re)lire la



subtile somme biographique de **Pierre Assouline** consacrée « au patron ». Gallimard, capitaine d'industrie, mélange d'une ambition permanente de constituer un catalogue d'excellence, doué d'une patience infinie et d'une séduction hors pair pour garder sous la même bannière un Gide, un Claudel, des communistes et des fascistes. L'inventeur selon Nimer du « gastonat » s'était lié d'« un pacte avec l'esprit ». Cette exposition nous le montre à l'œuvre : une petite merveille, continuée par l'indispensable catalogue à acquérir d'urgence.

Patricia Sustrac ■

Jusqu'au 3 juillet, Bibliothèque nationale de France, site François Mitterrand, Paris 13<sup>e</sup>.

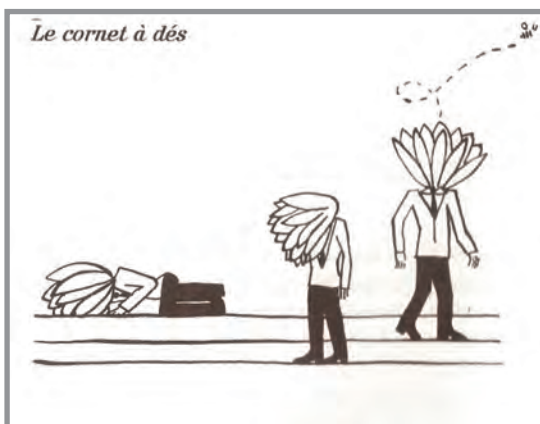
**Aurore Petit** accompagne délicatement les poèmes de Jacob. Un tracé naïf et coquin circule de page en page. Un curieux bonhomme à tête de pivoine d'où surgit une abeille, un mystérieux cheval marchant les jambes vers le ciel, une maison mécanique, des sabots en pots de fleur et même un rébus... Plume joyeuse et souple, tout ceci est gai, souriant, primesautier, tracé du bout du pinceau sans en avoir l'air, sans « esprit de sérieux » ce que redoutait le plus Jacob. Cette jeune illustratrice issue de l'École Estienne et des Arts décoratifs de Strasbourg, n'est pas non plus sans humour. Proche de l'univers des petits, elle illustre des bestiaires étranges (*Ménageries*, 2008) et terrifie pour leur plus grand plaisir de nombreux jeunes lecteurs avec *d'Étranges disparitions* (Actes Sud junior, 2009). Elle dessine également de courtes histoires à paraître dans des revues alternatives issues de la micro-édition (*Écarquillettes*, *L'Institut Pacôme*). Avec un travail hybride, souvent à cheval entre le monde des adultes et celui de l'enfance, Aurore Petit diversifie son expérience artistique en s'essayant à la scénographie (*Alice sous la thèière*, *L'enfant des pays du Temps*), et enrichie une mythologie personnelle étrange et décalée. Comme elle pense aussi aux plus grands, ce dont on la remercie, elle intervient fréquemment dans *Le Monde* ou *Philosophie Magazine* qui ne se privent pas de faire appel à sa délicate et perçante fluidité. ●



### Sommaire

Max Jacob :  
tout pour la jeunesse ! .....p. 1-2  
« Histoire de vie »,  
film et compte-rendus .....p. 3  
Le prix Max Jacob :  
voix plurielles de la poésie .....p. 4-5  
Max Jacob : le poète musicien .....p. 6-7  
Max Jacob :  
la passion de l'amitié.....p. 8-9  
Max Jacob :  
le poète peintre et ses mondes ..p. 10-11  
Vagabonder en terre celtique.....p. 12

EXPOSITION





« Il n'y avait de beauté que son extraordinaire regard. » Charles-Albert Cingria

## Max Jacob 1940-1944 « Histoire de vie »

« HISTOIRE DE VIE »

**L**e Centre de recherche et de documentation sur les camps d'internement et la déportation juive dans le Loiret (CERCIL) est un musée-mémorial consacré à garder vivante la mémoire de la Shoah. Créé en 1991 à Orléans, il a inauguré de nouveaux locaux en janvier dernier, lors d'une journée d'une intense émotion, en présence de Mme Simone Veil et de M. Jacques Chirac, président de la République française. Conçu pour être également un centre de documentation, l'espace média du nouvel établissement propose entre autres des documentaires relatifs aux personnalités marquantes du département du Loiret victimes de la Shoah. **Le CERCIL a engagé un partenariat avec l'AMJ pour réaliser une « histoire de vie »** d'un format de cinq minutes pour rappeler la vie

du poète pendant l'Occupation. Il faut remercier chaleureusement tous nos partenaires qui ont permis la réalisation de ce film par le don gracieux d'une iconographie très abondante, ainsi que les ayants droit du poète qui ont autorisé sa réalisation. Vous pouvez voir ce film ainsi que l'intégralité de la fresque d'« histoire de vie », constituée de nombreux témoignages poignants, au CERCIL (rue du Bourdon Blanc, Orléans) ; grâce à l'aimable autorisation de l'établissement, vous pourrez aussi le visionner prochainement sur notre site [www.max-jacob.com](http://www.max-jacob.com). Réalisé par la société d'ingénierie culturelle *Anamnésia* sur un scénario original de Patricia Sustrac, le documentaire présente le récit de ces quatre années de guerre et la façon dont le poète a subi toutes les persécutions antisémites jusqu'à son arrestation le 24 février

1944 : obligation de se déclarer à la préfecture, restrictions des libertés, spoliations économiques, port de l'étoile jaune, surveillances policières. Arrêté chez lui par les Allemands le 24 février, conduit à la prison d'Orléans, Jacob est transféré le 28 à Drancy où il décède le 5 mars.

Rappelons que dès son arrestation, la mobilisation en faveur de la libération du poète s'est organisée : suite à ses instructions ou spontanément, ses voisins, ses amis ont agi, mais toutes les actions ont été inefficaces et sont restées vaines. Une requête de Jean Cocteau, remise à un conseiller juridique faussement identifié comme le chef des prisons juives à l'ambassade d'Allemagne, marque le début d'une procédure de libération hypothétique, mais Max Jacob est décédé sans jamais avoir été relâché. Pour approfondir ces questions biographiques, consulter les articles de Patricia Sustrac : « Arrestation de Max Jacob, un calendrier fatidique » ou « Mort de Max Jacob : réalité et représentation », Actes de la journée du 6 février 2009 « Max Jacob face à l'histoire », *Cahiers Max Jacob*, n° 9, 2009 ([www.maxjacob.org](http://www.maxjacob.org))

Cécile Szyf ■



Max Jacob à l'étoile jaune. ©MBA Orléans

### Rosanna Warren, *ables of the Self : Studies in Lyric Poetry*

**N**ous avons le plaisir de signaler le récent livre de l'écrivain américaine Rosanna Warren, qui offre à Max Jacob une place d'honneur entre des lectures de Mallarmé et d'Apollinaire. En dépit de son sous-titre (« Études sur la poésie lyrique »), le livre ne relève pas de la recherche scientifique et ne vise pas à la renouveler, même s'il prend appui sur cette recherche. C'est un livre destiné à accompagner le lecteur dans la découverte de mondes littéraires inconnus, dont celui de Jacob (le lecteur anglophone pourra prolonger cette découverte par la discussion plus technique mais complémentaire de Steven Winspur et Jean-Jacques Thomas, *Poeticized Language*, University Park, Pennsylvania State University Press, 1999). Warren mélange des essais écrits au cours des années sur divers poètes, tant français qu'anglo-saxons et latins, au mémoire sur ses expériences de jeunesse en Italie et en France. La réflexion sur la poésie se poursuit donc sur cet arrière-fond vécu, de sorte à amener le lecteur à prolonger et à revivre pour lui-même l'initiation de l'auteur à la poésie.

On se réjouit que Jacob soit associé à une aussi belle aventure, initiant à son œuvre et à d'autres grands poètes des lecteurs américains pas toujours spontanément portés à fréquenter la littérature étrangère ou les analyses du chercheur. Warren suit une démarche résolument pédagogique, limpide, jamais tortueuse, et cependant savoureuse et sans simplisme, qu'appréciera un large lectorat. On ne doute pas que Max Jacob aurait aimé cette approche, qui séduit par la finesse tout en évitant la sophistication, lui à qui répugnait l'hermétisme sans objet mais qui fut si sensible à la séduction du mystère. Nous croyons et espérons que le livre de Warren amène à Jacob de nouveaux lecteurs à l'étranger, et nous attendons avec intérêt de nouveaux écrits de Warren sur Jacob, actuellement en préparation.

Alexander Dickow

New York, W.W. Norton and Company, 2008, 343 pages.



### Hélène Cadou, *Géographies poétiques de René Guy Cadou*

**P**our comprendre le paysage de l'amitié épistolaire, lisez le petit traité d'esthétique de Cadou consacré à Jacob (éditions Joca Séria, 2001) : impulsion constante à chercher le mot rare, le mot précieux, à souffrir pour ressentir le « cri vrai », Jacob a rompu pour ce jeune admirateur qui vient à lui en 1940 toutes les digues de sa science poétique. Flot permanent d'une œuvre en train de se faire, Cadou n'est pas uniquement remarquable par sa vie météorologique mais parce qu'il a su faire de chaque instant le voyage intérieur de lui-même. Ce voyage s'accompagnait des regards qu'aujourd'hui Hélène Cadou rappelle : « Dans les itinéraires croisés, poétiques et géographiques, chacun retrouvera son bien, ses émotions, ses souvenirs, ses espoirs, comme des coquillages, galets racines, ramenés d'une incursion dans un monde bien présent mais ouvert sur le grand large. Il ne faut pas



©Photothèque Hélène Cadou

chercher dans les « évocations » qui accompagnent les textes de René Guy Cadou d'autres correspondances que celles du cœur. Les photographies expriment un regard donné sur l'œuvre et sur les paysages, mais elles voudraient susciter en chaque lecteur un autre regard qui lui soit propre et qui l'entraîne dans sa propre promenade. Si une autre enfance mêle, parfois en contre-point, ses propres lieux, Mesquer, Guérande, Pornichet, La Bernerie, la côte et les marais salants, à ceux de René, c'est qu'il en fut ainsi dans une vie où les souvenirs préparaient sans le savoir un avenir partagé. Au travers d'une vision poétique à la fois ample et nourrie de détails, ce sont toutes les enfances du monde qui reconnaîtront, peut-être, dans ces pages, le bonheur, la tristesse, l'espérance qui sont ceux des origines. » (Extrait de la préface d'Hélène Cadou)

Choix de poèmes. Images, Vincent Jacques, Éditions du Petit Véhicule, 43 €

LIVRES





« Il n'y avait de beauté que son extraordinaire regard. » Charles-Albert Cingria

## Le prix Max Jacob Voix plurielles de la poésie

À l'initiative de Jean Denoël, secrétaire particulier de Florence Gould, la collectionneuse mécène crée le prix Max Jacob en 1951. Il demeure aujourd'hui l'un des prix poétique les plus prestigieux et récompense des poètes français ou étrangers pour l'ensemble de leur œuvre. Le jury, présidé par **Jean Orizet**, a distingué en 2011 les recueils poétiques de **Nimrod**, *Babel*, *Babylone* (Obsidiane) et, pour le prix étranger, le recueil de **Wadiah Saadeh**, *Le Texte de l'absence et autres poèmes* (Actes Sud). Nimrod a bien voulu confier à *Lettres & Mots* le texte de son allocution à la remise du prix Max Jacob. ●

### Texte pour Max Jacob

À Pierre Oster, à Pierre Brunel

J'associe Max Jacob à l'époque où le français, la poésie et mes premiers essais d'écriture mêlaient leurs influences. Je goûtais alors avec un plaisir pour ainsi dire natal les accents de ce poète qui se disait volontiers catholique. Son credo ne freinait en rien mon élan. Au contraire, il contribuait à me libérer de toute doctrine et de toute foi par quelque joie et pure et divine. Entre la fantaisie des poèmes de Jacob et la gravité de ses méditations, je naviguais, sans véritablement virer de bord, même si j'avais la sensation d'assister sous leur ascendant à la mutation de mon paysage intérieur. Je dirais que ses poèmes étaient du matin ; ses méditations, du soir. La lumière qui baignait les deux univers alternait et tout ensemble me conférait deux âges : en moi, une sorte de jeunesse donnait volontiers la main à une maturité certaine. Cette dernière se prolongeait avec *Conseils à un jeune poète*, *Art poétique* et leurs nombreuses variantes qu'est la correspondance gigogne du Quimpérois. Aucun poète ne m'enchantait avec autant de charme que lui. L'adolescent que je fus trouvait avec quelques-uns de ses vers l'exact *tempo* de ses exaltations. Claudel et Péguy, que je lisais parallèlement, m'éblouissaient sans pour autant épouser le tempérament primesautier qui fut le mien en ces temps-là. Il a su loger en moi le bon commerce de la joie. Je lui suis resté fidèle par une sorte d'adhésion enfantine. Le poème qui résume le mieux mon propos est celui du *Laboratoire central* intitulé « Passé et présent » (Gallimard, 2007, p. 52) :

Poète et ténor  
L'oriflamme au nord  
Je chante la mort.  
Poète et tambour  
Natif de Colliour  
Je chante l'amour.  
Poète et marin  
Versez-moi du vin  
Versez ! versez ! Je divulgue  
Le secret des algues.  
Poète et chrétien  
Le Christ est mon bien  
Je ne dis plus rien.

La chanson, telle est le fin mot de l'histoire. Je recherchais une forme de chanson tout à la fois grave et « joueuse », qui sans cesse ferait tourner en mon âme des perspectives diverses avec leur pesant de beauté. Le prix qui m'échoit en son nom me permet de vérifier plus de trente ans en amont que le recueil de poèmes au travers duquel Jacob marqua ma jeune sensibilité fut *Le Laboratoire central*. J'y retrouve les paysages que j'avais perdus de vue : leur magie opère en moi comme lors du premier contact. Il y a laissé le témoignage vivant de sa personne dans la mesure où il m'aura révélé à moi-même par une qualité de musique et de la couleur que je reconnais être les miennes aujourd'hui. Qu'il me soit permis de citer le poème « Accès de vue perspective » (*ibid.* p. 46) :

Vue en montagne d'une maison blanche à tourelles.  
C'est la nuit ! il y a une fenêtre de lumière,  
Il y a deux tourelles, deux tourterelles de tourelles  
Derrière la fenêtre et dans la maison

Il y a l'amour, l'amour et sa lumière de feu !  
Il y a l'amour à foison, à ailes, à éloquence  
Au troisième étage de la maison  
Chambre sans lumière, il y a un mort  
Et toute la douleur de la mort,  
La moisson de la douleur,  
Les ailes de la douleur,  
L'éloquence de la douleur,  
Vue perspective d'une maison blanche à tourelles.

**On se méprendrait en pensant que Jacob voulait faire de la vie une œuvre d'art. Son innocence ne pliait pas devant de telles illusions. Son art eut en vue la vie du poème, qui est la vie tout court. Son art fut et pathétique et délicat.**

Nimrod

Ce poème me bouleverse parce qu'il me ramène au commerce si naturel de la mort et de la vie telles que je les percevais – non sans frayeur ni révérence – en mes jeunes années. On chantait en mon enfance. Toutes les chansons – surtout, les plus naïves – portent en elles ce miracle d'équilibre, qui apaise tout et console de tout. Au reste, il me semble que telle serait la formule pour résumer l'œuvre de Max Jacob.

Toute sa vie, il se sera accroché à cette consistance de l'être – sa densité pour ainsi dire désarmée –, qui est tout à la fois brillante et mate, grave et légère. Je la compare à des notes musicales : notre cœur est leur cible. L'invention du poème ne répond ou ne relève jamais que de cette exigence. C'est du moins le cas pour Jacob. Ce grand amoureux, cet amant incomparable me bouleverse comme si j'étais l'objet ou la proie d'une révélation incessante. Il fut et demeure le poète de l'âme. Cet homme délicat et sincère avait fait de la fantaisie le grand atout du poème. Il réinventait l'âme à sa façon, tant il est vrai que des siècles de philosophie grecque, de sentences latines et de christianisme en avaient fait la demeure de la gravité. L'ouverture des *Conseils à un jeune poète* résume mes intentions : « J'ouvrirai une école de vie intérieure, et j'écrirai sur la porte : école d'art » (*Conseils à un jeune poète suivis de Conseil à un étudiant*, Gallimard, 1945, p. 15).

On se méprendrait en pensant que Jacob voulait faire de la vie une œuvre d'art. Son innocence ne pliait pas devant de telles illusions. Son art eut en vue la vie du poème, qui est la vie tout court. Son art fut et pathétique et délicat. La délicatesse est manifeste où l'art est prodigue. C'est l'amitié de l'être. Max Jacob avait des amis par centaines parce que, en son essence, il était innombrable. Notre vie, prosaïque par définition, ne m'est apparue empreinte de grandeur et de naturel que dans son univers. Je sais partager avec lui une forme de bonheur qui préfigure le don des larmes. Le monde, à ses rivages, est débarrassé de tout artifice et de toute malice. C'est le seul poète dont la parole me rend salubre à moi-même et aux autres.

Nimrod ■



Né en 1959 au Tchad, Nimrod est philosophe de formation. Rédacteur en chef de la revue *Aleph*, *Beth* (1997-2000), il a aussi co-dirigé la revue de littérature francophone *Agotem* (éditions Obsidiane, 2003-2005). Il a reçu de nombreux prix : le prix Louise Labé (1999), la Bourse Thyde Monnier de la SGDL (2001) et le prix Édouard Glissant (2008).





« Il n'y avait de beauté que son extraordinaire regard. » Charles-Albert Cingria

## Le prix Max Jacob Voix plurielles de la poésie

Wadih Saadeh

### *Le Texte de l'absence et autres poèmes*

Le prix Max Jacob étranger 2011 nous offre, dans une traduction d'Antoine Jockey, une anthologie de textes poétiques de Wadih Saadeh, poète libanais né en 1948. Les premiers datent de 1973, les derniers de 2006 et c'est un volume publié en 1999, recueil central dans tous les sens du terme, qui fournit son titre à l'anthologie. Dans cette longue marche, dont les différents recueils construisent une trace de vie, le poète libanais, qui habite depuis 1988 en Australie, après avoir vécu à Londres, Nicosie et Paris (comme si toute terre était une terre d'exil), poursuit un itinéraire vers un « je ne sais quoi ». Cet insaisissable débouche sur un horizon toujours fuyant, inatteignable, attrapé ou rattrapé, comme s'il ne pouvait exister et qu'il se dérobaît toujours, comme s'il était vide de présence et gros d'espoir : « L'écriture n'est rien d'autre qu'une écriture de l'absence, et les écrivains ne sont qu'absence. »

Cette anthologie montre la variété des styles de Saadeh. Le poème prend petit à petit de l'ampleur pour céder la place à un texte poétique plus long, voire même à une série d'aphorismes qui n'en sont pas complètement, car ils se répondent l'un à l'autre (*Le Texte de l'absence*). Il y a un ordre obscur et un cheminement secret entre le simple étonnement (« Une feuille pliée ! ») et l'affirmation que « l'écriture n'est rien d'autre qu'une écriture de l'absence, et les écrivains ne sont qu'absence » ou la notation « comment donc pourrais-je écrire le texte de l'absence ? » Parfois apparentes banalités ou échos de vie (« Nous marchons et nous nous divertissons en tirant les mulets derrière nous »), parfois profondeurs aphoristiques – ambiguïté du dire et de l'être ! Ambiguïté de la langue aussi comme ambiguïté de la poésie. « J'aimerais écrire sur une pierre qui ne bouge pas de sa place/et sur une personne/assise tranquille sur cette pierre. » Le dernier recueil, *Autre œil*, revient à une forme de poème plus traditionnelle, « au bord du bégaiement ».

Cette traversée de la vie cherche, comme le note dans sa préface Salah Stétié, à « réunifier le dispersé, là où ce n'est pas tout à fait impossible ». C'est aussi cela vivre et écrire pour vivre. Et cela se fait fondamentalement sans que se dissipe une part d'illusion. « L'illusion est donc le bonheur. La vérité est le désespoir/Gardons alors nos illusions et multiplions-les. Cherchons une autre illusion chaque fois que nous en perdons une. Inventons des illusions sinon comment dépenser tout ce temps/L'illusion est notre grâce, notre seul dieu, sacralisons-là », écrivait Saadeh en 1999. « Avec l'illusion, je change ma chimie et ma physique et je m'envole », note-t-il encore. Ailleurs il écrit : « Il ôta une main et mit une fleur à la place/Il ôta un œil et mit un fruit à la place/Il ôta un pied et mit un arbre à la place/Il ôta une bouche, une oreille, un poumon.../Et marcha dans son nouveau jardin/À la recherche de sa personne/Sans la retrouver. »

Cette apparente nonchalance est aussi travail sur la langue et sur la conscience de soi comme des autres. Elle mêle le quotidien à la réflexion. Ayant vécu jusqu'à 12 ans dans un village libanais, Saadeh décrit ce lieu où les personnes, les champs, les arbres, les rochers, les oiseaux et les animaux constituaient une seule famille. La nature était une part de leur être. Terres et hommes étaient solidaires. Tout était aussi signe d'un certain dénuement. « Dans ce village lointain, sur le sol d'une maison de sable, j'ai fait mes premiers pas pieds nus. Non pas que mon père pensât que ceux qui viennent de fouler la terre doivent la connaître de leur chair, mais il n'avait pas les moyens d'acheter une paire de souliers. » Les souliers sont ceux « nettoyés et réparés de mes frères » et ceux nécessaires pour avancer vers tout point fuyant. Ce rapport particulier aux choses et aux êtres fait naître l'espoir du recueil à venir, l'ouverture vers un nouvel imaginaire fécond qui nous ramènerait discrètement à l'histoire heurtée de la terre libanaise. Écrire le



texte de l'absence est une mission quasi impossible qu'il faut pourtant tenter. « Poète underground ou prophète exilé », selon l'expression de Rita Baddoura, Saadeh nous donne à lire une œuvre qui « tient de la sagesse zen, de l'absurde et de l'apocalypse », équilibre difficile à tenir s'il en est : « Une réflexion sur le passage dont les repères oscillent entre absence et inertie. »

Guy Basset ■

Préface de Salah Stétié, traduction d'Antoine Jockey, coll. Sindbad, Actes Sud.

EXTRAITS EXTRAITS EXTRAITS

Il dit

Il dit qu'il allait reconstruire sa vie pour qu'elle ressemble à la brise  
Et qu'elle s'adapte à toutes les formes et à tous les volumes,  
Il se débarrassa de membres, d'idées, de parents et de lieux  
Il se débarrassa d'un corps et de chemises  
Il déroula ses propres fils et boutonna sa vie  
Avec un bouton de vent  
Il glissa dans des trous  
Il glissa dans une obscurité  
Et ne sut plus comment  
Se recoudre.

*Un autre arrangement de la vie de Wadih Saadeh, 2006*

Point

Regarde, il y a là un point !  
Regarde bien, là, au loin. C'est certainement un point  
Je crois que c'est celui qu'on cherche.  
Revêts les plumes que tu allais jeter dans le feu  
Et partons vers lui.  
Point entre deux nuages. Il les masque et ils le masquent  
Mais je crois qu'il est le cri sorti de nous ce jour-là  
Ou le cœur dont il ne reste qu'une miette.  
Il est certainement la lueur élevée avec la fumée de notre cendre  
Portant de nous quelque chose de vivant  
Partons vers lui, je le vois  
Il est certainement  
Là.

*Ravauder le vent, 2006*

PRIX MAX JACOB





« Il n'y avait de beauté que son extraordinaire regard. » Charles-Albert Cingria

## Max Jacob : le poète musicien

### Semaine internationale Francis Poulenc : « Certificat de beauté... »

Partant de ce principe qu'une œuvre qui a déjà assez tenté le travail d'un musicien ou son inspiration a un premier grand mérite : j'ai eu déjà cette joie plusieurs fois d'être compris par les musiciens. C'est comme une femme dont les peintres font le portrait : certificat de beauté » écrivait Jacob à Henri Lasserre. Il y eut de « nombreux certificats de beauté » décernés au **Conservatoire à rayonnement régional de Paris** en mars dernier ! Sous la direction de **Philippe Ferro**, les étudiants de la classe de musique de chambre et du département supérieur pour jeunes chanteurs ont offert une représentation exceptionnelle. Le programme proposé dans le cadre de *La Semaine internationale Poulenc* fut éblouissant : *Quatre poèmes de Max Jacob* ; *Le Bal masqué* ont ouvert une soirée délavée qu'*Aubade* de Poulenc et *Le Gendarme incompris*, saynète mêlée de chants pour pensionnats de Cocteau & Radiguet n'ont fait qu'électriser ! Notre association a

participé au spectacle en accompagnant la partition du *Bal Masqué* d'un scénario poétique conçu par **Alain Germain** donné à entendre par **Françoise Cavalier** et **Marie-Hélène Viviani**.

Les jeunes chanteurs ont montré les hautes qualités acquises durant leur formation rigoureuse et exigeante. Les sopranes **Sophie-Nouchka Wemel**, **Mélanie Froidure-Lavoine** et **Émilie Rose Bry** alliaient dans *Quatre poèmes* la fraîcheur à une parfaite maîtrise des difficultés de la partition. Le timbre chaud, le phrasé toujours vif et précis, elles emportaient le cœur en rêveries. Dans *Le Bal*



*masqué*, **Fanny Lustaud**, belle mezzo, et **Thibault de Damas**, généreux baryton, possédaient la grâce et les inflexions d'une séduction audacieuse. L'orchestre de chambre a présenté des instrumentistes rigoureux. Dans *Aubade*, **Antoine Ouvrard**, piano solo, a subjugué le public. L'écriture frénétique de la Toccata a permis de déployer son tempérament vigoureux, sa virtuosité et son jeu résolument engagé. **Florence Guignolet**, metteur en scène a conçu une scénographie permettant de conjuguer l'extravagance et la rigueur lyrique qu'exigeait la farce impertinente du *Gendarme incompris*. **Léo Fernique** (déjanté Marquise de Montonson), génial contre-ténor, les barytons **Rodrigue Diaz** (ubuesque Médor) et **Quentin Couradeau** (cocasse Pénultième) ont accompagné cette farce comique avec bonheur. Le Conservatoire propose régulièrement des travaux d'élèves, ces soirées comptent certainement parmi les meilleures de Paris.

Béatrice de Forville ●

## Le Bal masqué

Composé en 1932, *Le Bal masqué* est né d'une sollicitation du vicomte et de la vicomtesse de Noailles auprès de Francis Poulenc. Ce couple de mécènes organisait bals et fêtes en leur demeure, extrêmement moderne, à Hyères, où ils réunissaient Cocteau, Huxley, Buñuel et bien d'autres personnalités de l'époque. Ils passaient parfois des commandes à des artistes pour ces occasions (dont *Aubade* de Poulenc en 1929).

Cantate profane sur des poèmes extraits du *Laboratoire central*, la poésie moderne et facétieuse de Jacob offre à Poulenc une large palette musicale, entre tendresse et cruelle ironie. Tout commence par un *Préambule* espiègle fait de gammes en « pied de nez », sorte de déliateur se transformant en comptine moqueuse et enjouée que parfois le hautbois surplombe d'un motif un tantinet plus lyrique. Le cornet à piston assure la transition avec un *Air de bravoure* peu traditionnel. Des miniatures ironiques se succèdent, des jeux de répétitions de syllabes sur une note brisent les titres de noblesse, un « joyeux désordre » règne dans les situations imaginées par

Jacob, structuré par un Poulenc narquois. On oscille ainsi, bizarrement ravi, entre « Madame la Dauphine, fine fine fine », mise en terre avec son premier-né, et « la graisse d'oie, doye, doye », destinée à faire des canons.

*« Max Jacob ne faisait pas qu'aimer la musique, il en connaissait le langage comme un véritable musicien et il vivait l'expérience musicale en participant à elle de toute sa sensibilité, de toute sa curiosité, de toutes ses connaissances »*

Henri Sauguet

Une courte révérence, et l'*Intermède*, purement instrumental, débute. Poulenc y mélange savamment les genres, au sein d'une ronde enfantine pleine de distorsions et d'un thème de bal populaire nogentais, on entend les sourires grinçants de quelques voyous. Les contours d'une sonorité primitive de tambour se détachent également, évoquant un imaginaire peuplé de personnages pittoresques. À la suite d'un motif mélancolique, M<sup>lle</sup> Malvina apparaît. Cette « morte » coquette, « agrégée ès lettres » qu'on ne

pouvait avoir « qu'à la méthode hussarde » est une femme pleine de contradictions. La sécheresse de l'accompagnement voire du chant *a cappella*, alterne avec des passages *avec charme*, qui n'échappent pas aux dissonances qu'induit cet étrange « fantôme ».

Bâtie sur un chromatisme exacerbé, la *Bagatelle* qui suit débute bien gravement, s'allège, revient à une certaine sécheresse. Seul le hautbois détend légèrement le mouvement en énonçant un thème qui n'est pas sans rappeler le *Préambule*. La *Dame aveugle* opère une rupture dans la cantate. Un *ostinato* inquiétant installe une atmosphère sinistre. Le beau-frère amène des accents plus forains, mais les chevaux de bois tournent trop vite... Portrait acide d'un « réparateur perclus de vieux [sic] automobiles », le *Finale* « doit être ahurissant et presque terrifiant » livre Poulenc : « C'est la clef de l'œuvre et [...] un portrait exact de Max Jacob par lui-même, tel que je l'ai connu. » Le compositeur réussit son pari de nous laisser « stupéfaits et divertis comme les gens qui descendent d'un manège de la Foire du Trône ».

Coline Feler, étudiante de la classe d'Histoire de la musique de Corinne Schneider ■





« Il n'y avait de beauté que son extraordinaire regard. » Charles-Albert Cingria

## Max Jacob : le poète musicien



©DR

### Quatre poèmes de Max Jacob

La partition des *Quatre poèmes de Max Jacob* est restée très longtemps inédite et ne fut publiée que trente ans après la mort du compositeur. Poulenc, un an à peine après leur création, écrivait à Ernest Ansermet : « Pour les *Poèmes* de Max Jacob, n'en faites pas

finalement réalisée qu'en 1993, après la découverte d'une copie de la partition gardée par Darius Milhaud. Mais le regard porté sur ces *Quatre poèmes* par le compositeur était tout autre lorsqu'il y travaillait, et même d'ailleurs après la création. C'est enthousiaste qu'il « prépare des

mélodies assez surprises pour voix, trompette, flûte, clarinette, hautbois et basson dans le genre pastoral » (Lettre de Poulenc à Milhaud, 8 juillet 1920). C'est même dans l'optique d'une éventuelle publication qu'il établit une partition chant et piano ; et sans doute dans l'espoir d'une édition à l'étranger qu'il les fait traduire en langue anglaise par Jean Hugo au cours de l'été 1922.

Poulenc travaille à ses mélodies dès qu'il reçoit les poèmes de Jacob, pendant l'été 1920. « Je t'envoie ces rimes fragiles », écrit le poète, « je travaille tant et plus et ne suis pas très content de moi » ; puis,

« contente-toi de ces poèmes puisque tu en veux de ma main ». Jacob, exigeant avec lui-même, se trahit ici davantage en révélant un caractère discret et modeste plus qu'un manque de talent. D'ailleurs, certains vers seront modifiés entre ce premier envoi et la création, le 22 janvier 1922. Le musicien reverra également beaucoup sa partition. S'il affirme à Milhaud, dans les semaines qui suivent la réception des poèmes, avoir terminé sa troisième mélodie (qui sera finalement en quatrième position), ce n'est qu'en juillet 1921 qu'il annonce que « les *Poèmes de Max Jacob* sont tout à fait finis et refaits ».

Le rejet que Poulenc fera plus tard de cette œuvre apparaît d'autant plus brutal qu'il semble lors de son élaboration moins mécontent de lui que ne l'est Jacob de ses vers. Le compositeur dit à nombre de ses amis que ce sont des mélodies qui vont leur plaie, et en est suffisamment fier pour les dédicacer à l'un d'entre eux, Darius Milhaud. Son travail sur l'accompagnement des vents semble d'ailleurs l'avoir passionné. Le plus amusant, dans l'histoire de

cette partition, est qu'au final, Jacob publiera les poèmes qu'il avait écrits pour Poulenc, assez rapidement, sous d'autres titres, dans *Le Laboratoire central* (1921, pour « Poète et ténor »), puis dans *Les Pénitents en maillots roses* (1925, pour « Est-il un coin plus solitaire », « C'est pour aller au bal », « Dans le buisson de mimosa »).

Pierre Descamps, étudiant de la classe d'Histoire de la musique de Corinne Schneider ●



mention dans votre *Poulenc*. Je les ai brûlés. C'était une œuvre d'égaré dans la polytonalité et autres conneries à la "mode de 1920" » (oct. 1923). La première édition n'est

#### Crédits

Fresque : ©coll. Altounian-Cruz, Béalu, MBA Orléans/Quimper, Man Ray Trust/ADAGP, Paris, 2011. P. 1-2 : Poèmes de Max Jacob (et illustrations) © Gallimard ; p. 3 : MBA Orléans, © Photothèque Hélène Cadou ; p. 4-5 : Nimrod © S. Bassouls, Wadih Saadeh ; © Actes Sud ; p. 6-7 : © DR, C. Viviani ; p. 8-9 : © coll. Jacques Lelong, ©Marc de Wargny ; p. 10-11 : « Promenade au clair de Lune, Dinard », coll. particulière ; ©Fondation Émile Chambon ; Bérard, ©coll. BnF ; Kissling : © MBA Quimper ; p. 12 : M. Luce, Musée du Petit Palais, Genève ©Studio M. Bernaz, Genève ; E. Boudin, MBA Quimper  
Pour l'ensemble du numéro : © Gallimard ; ADAGP, Paris, 2011 © Ayants droit de Max Jacob ; © AMJ : « droits réservés même pour la Lune » É. Satie

#### Rédaction

Dir. de publication : Patricia Sustrac  
Ont participé à ce numéro : Guy Basset, Pierre Descamps, Alexander Dickow, Coline Feler, Béatrice de Forville, J.-Albert Guénégan, Benoît Houzé, M.-Hélène Viviani, Patricia Sustrac, Cécile Szyf.  
Maître-tailleur : Claude Viviani ; composition : Pauline de Ayalà - ISSN 1951-6223

#### Contacts

associationmax-jacob@wanadoo.fr  
www.max-jacob.com

ÉCOUTER





« Il n'y avait de beauté que son extraordinaire regard. » Charles-Albert Cingria

## Max Jacob : la passion de l'amitié

### Lettres inédites à un jeune poète belge

Par une fin d'après-midi de mars 2010, à la sortie de la bibliothèque municipale de Versailles, je découvre une affiche : « Max Jacob, de la légende à l'œuvre, conférence de Patricia Sustrac, galerie de l'Hôtel des Affaires étrangères. »

Max Jacob ? Je le connais peu : quelques souvenirs de poèmes et de passages du *Cornet à dés*, une conscience imprécise de sa place dans l'avant-garde littéraire et artistique de son temps... J'aurais dû pourtant m'intéresser davantage à lui, et ceci depuis longtemps, car mon père lui vouait une profonde admiration, le plaçant au même rang qu'Apollinaire, devant Cocteau.

De passage à Orléans, dans les années 80, j'avais bien sûr poussé jusqu'à Saint-Benoît pour la basilique. J'appris alors (ou réappris) que Jacob y avait vécu plusieurs années à l'ombre de l'abbaye et qu'il y avait été arrêté un jour de février 1944, au petit matin, par la Gestapo. Plus tard, après la mort de mon père, en 1998, je découvris avec grand étonnement et émotion, en ouvrant diverses chemises rangées dans sa bibliothèque, qu'il avait eu avec le poète et maître à penser de sa jeunesse une brève correspondance qui remontait à la veille de la seconde Guerre mondiale. Il ne m'en avait jamais parlé.

Je ne pus dès lors, sans mauvaise conscience, continuer à vivre dans l'igno-

rance et me rendis avec une sincère soif de connaissance, mû par une sorte de piété filiale, à la conférence de la présidente des AMJ. Je ne fus pas déçu. Ceux qui ont entendu ou lu Patricia Sustrac connaissent, en effet, sa finesse d'analyse, sa précision et sa parfaite maîtrise du sujet.

Mais quel fut au juste le point de départ de la correspondance que j'avais découverte entre un jeune Bruxellois, mon père, et un poète déjà âgé, à demi ermite, retiré sur les bords de Loire ? Il n'est hélas pas possible de répondre avec certitude à cette question, car les lettres de mon père ont disparu. Ce qui est certain, en tout cas, c'est que mon père avait des ambitions littéraires. Pour



La Revue irréaliste, mars 1939

preuve, lorsqu'il écrit à Jacob pour la première fois, fin 1938-début 1939, il vient de réunir une quinzaine de jeunes poètes ou apprentis poètes autour d'une revue, *L'Irréaliste*, qu'il s'appête à lancer. Ces jeunes étudiants ont entre 17 et 28 ans. Mon

TRANSMETTRE

### Tristan Corbière Un silence brisé

Quelle plus belle période que l'adolescence pour écrire des vers ! C'est ce que fait Corbière, né à Ploujean le 18 juillet 1845 d'Édouard Corbière, homme d'affaires, journaliste et auteur de romans maritimes, et d'Aspasie Puyo, au manoir de Coat-Congar à Morlaix où, joueur, il égrène les heures. Avec ses cousins, il chasse, s'éveille à la poésie et commence à faire de sa vie des boutons d'or.

Un crève-cœur à 14 ans au moment de quitter les parents afin de poursuivre ses études. À Saint-Brieuc, il connaît l'internat, l'ennui, écrit des vers et des lettres à sa famille dont il est très proche. Malade, il s'apaise dans la famille Chenantais à Nantes. Son oncle médecin le dirige vers Roscoff, au bord de la mer afin de se soigner. Roscoff l'inspire, il se lie d'amitié avec des artistes. Tristan rencontre Marcelle, mais son cœur est pris, il veut être marin : il est malade. Influencé par son père, il hérite les mots, les brasse, les casse. Après en avoir joui, il les provoque en duel. Raillé, oisif, facétieux,

écorché vif, désenchanté, provocateur, il ne s'aime pas, se dévalue, se caricature au point de s'identifier au crapaud. Il est surnommé *l'Ankou*. Tout dans sa vie a la couleur jaune. Poète, prosateur, de son unique ouvrage, *Les Amours jaunes*, l'amertume coule de ses vers. Se voulant *rien* se disant *ça*, se considérant comme raté, Tristan Corbière, jamais vulgaire, toujours talentueux, nous émeut. Il est un grand poète qui figure au patrimoine de la poésie française. Si selon lui, l'art ne l'a pas connu, il est actuel. Les anges meurent à l'aube, il « vécut s'attendant mourir » le 1<sup>er</sup> mars 1875. Le poète n'a pas dépeint sa belle âme, comme ça, pour rire.

Jean-Albert Guénégan, poète ■



### Max Jacob et Tristan Corbière Rimes dans la distance

« Je vais te confier une chose : c'est le seul qui m'ait réellement influencé » expliquait Max Jacob au jeune chapelier-poète Marcel Béalu en 1937. Comment, lorsque l'on évoque les liens entre les œuvres de Max Jacob et Tristan Corbière, ne pas se référer à cette phrase souvent citée du premier sur le second ? Il faut cependant la mettre en balance avec d'autres jugements de Jacob sur Corbière, parfois très critiques, ou nuancés, comme ce beau passage de *l'Esthétique de Max Jacob* publié par René Guy Cadou (Seghers, 1956) : « J'ai lu du Tristan Corbière : les poèmes d'*Armor* et des "gens de Mer" sont beaux, bien que trop artistiques et pittoresques et romantiques : le reste est sans doute suraigu, mais ça mord, littérature sur littérature. [...] Encore est-il bien de mordre suraigu ! »

**Influence de Corbière sur Jacob ?** Sans doute, mais surtout *rencontres*, coïncidences profondes et répétées entre les deux œuvres et les deux vies, depuis leurs singularités respectives. La critique a déjà souligné les ressemblances et échos biographiques : l'enfance et l'adolescence en Bretagne, la pratique de la peinture, le goût pour le travestissement et le dandysme. Mais c'est dans les œuvres que les rencontres sont pour nous les plus intenses. Lisez Corbière avec Jacob, et inversement : il y aura émulation, ouverture et intensification de l'œuvre que l'on croyait connaître, par l'autre.

**Le Cornet à dés aide à lire dans la disparate parfois décriée des Amours jaunes une affirmation poétique en elle-même**, et non les repentirs d'un art dont il faudrait séparer le bon grain de l'ivraie. De même, certaines pièces bretonnes de Corbière, comme *Cris d'aveugle*, où Tzara voyait l'un des premiers exemples de la tendance moderniste à « l'approfondissement verbal du chant », permettent de situer la prosodie des *Poèmes de Morven le Gaëlique* dans une tradition... de la modernité. Lisons ensemble la « Marine à Roscoff » des *Pénitents en maillot rose* et « Au vieux Roscoff » de Corbière : la métaphysique peinte de Jacob et la berceuse historique de Corbière semblent se compléter, s'induire l'une l'autre. *Roscoff*, c'est le titre d'un album de Corbière, que l'auteur de ces lignes a retrouvé et travaille actuellement à éditer. Il fut acquis par Jean Moulin – autre lien entre Jacob et Corbière – juste avant la guerre. La publication de cette œuvre fantasque, où se mêlent – comme dans l'œuvre entière de Jacob – prose, peinture et poésie, fera encore résonner un peu plus entre elles les œuvres de ces deux dandys fraternels.

Benoît Houzé

Enseignant, doctorant en littérature, université Paris-VIII ■

REGARDS CROISÉS







« Il n'y avait de beauté que son extraordinaire regard. » Charles-Albert Cingria

## Max Jacob : la passion de l'amitié

père en a 20, il est inscrit à l'école des sciences politiques et sociales de l'université de Bruxelles. Tous sont des *aficionados* des surréalistes, de dada, de Max Jacob (mon père surtout).

Écrire au poète vivant que l'on admire le plus pour en espérer les avis, les conseils, les encouragements, l'appui, et pourquoi pas le patronage et une éventuelle collaboration à *L'Irréaliste* est bien sûr une démarche naturelle, bien qu'un peu présomptueuse. C'est aussi un pari et, dans une certaine mesure, un calcul. Par chance pour mon père, il ne pouvait frapper à meilleure porte. Jacob fit preuve, en effet, de manière éclatante, de sa bonté foncière, de son empathie à l'égard de la jeunesse et d'une absence totale de suffisance. Ainsi, il écrit : « Mais non ! C'est moi qui suis flatté de votre estime amicale. Les jeunes font trop d'honneur au vieux de penser à eux » (15 mars 1939). « Chacun d'entre nous peut attendre la mort et chacun l'attend à sa façon. J'ai fait mon testament ; avec mes 63 ans et le danger des bords de Loire, ce chemin naturel des avions, je mets mes poèmes au clair d'imprimerie. Après tout, ce sont là des futilités : tout est relatif et à ce qui est ou a été le but de ma vie le mot futilité ne convient pas pour moi. Ne pouvez-vous pas essayer de m'envoyer deux exemplaires du numéro de la revue irréaliste qui contient "La confession féérique" ? » (9 septembre 1939). « Je vous félicite pour les nouvelles revues irréalistes auxquelles j'offre ma collaboration, moi qui ne la donne plus à quiconque. [...] Je ne suis plus mobilisable ; j'écris aux soldats et je fais le *cicérone* de ma célèbre Basilique au profit des œuvres. Entre temps un peu de peinture et même un poème ou deux » (29 septembre 1939). « Ah ! Monsieur ! C'est très beau mais quelle accusation contre moi ! C'est donc vrai que le pauvre *Cornet à dés* est coupable de ce drame », lettre du 6 février 1940 qu'il termine par ces mots : « Votre ami, votre admirateur. »

Avec quelques amis, mon père fonde, début 1940, la *Nouvelle Revue Belge*. Mais l'invasion allemande, l'exode, l'Occupation, certaines dissensions internes peut-être, vont conduire à une fin rapide et prématurée de ce projet littéraire.

Parmi ce cercle de jeunes poètes, voici les cinq que je peux citer connaissant leur l'histoire : Christian Dotremont, le plus connu, qui fut à l'origine du mouvement artistique *Cobra* ; Henri Dubois *alias* Henry Certigny et dont la *NRF* publia deux romans (*Le Bal*

### « Je suis un fumeur de tabac ... »

« Le fils du maire reçu à son examen : que faire d'un adolescent, quelle carrière lui ouvrir ? Je dis : "Il a le temps ! Attendez ! On m'a trop bousculé lorsque j'avais son âge et cela a compromis toute ma vie ! Je vous engage à envisager la mécanique ou l'agriculture : ce sont les seuls métiers d'avenir : seulement la raison a bien peu de prise sur eux. M. le Maire ne pense qu'à faire de son fils un monsieur !... et j'ai dû l'offenser." Jacques Lelong, le fils du maire de Saint-Benoît ! Ce 27 août 1940, quelle joie a du être la sienne ! A-t-il partagé la cigarette de l'amitié avec Jacob pour célébrer l'événement ? Jacob a-t-il fini, comme à son habitude, par emporter le paquet ? Jacques avait 20 ans. Aujourd'hui, avec son rire malicieux, il se souvient bien de « M. Max » avec le ton respectueux qui convient à un monsieur de la ville : sa silhouette un peu lourde, son rire et ses sourires aimables aux enfants du village et sa générosité comme en témoigne cet élégant cavalier, contrepartie graphique du fumeur impénitent ! Jacques se souvient aussi des visites du poète à son père Daniel. Visites personnelles au domicile de la famille dictées par l'amitié et la proximité confortable : les Lelong habitent en effet tout près de la poste où Jacob se rend chaque jour. Puis des visites plus amères à Daniel, Monsieur le Maire. Jacob, en ces années noires, vient fréquemment à la mairie. C'est là, dans le petit bâtiment qui jouxte l'école communale que Jacques aide à la distribution des tickets de rationnement : le bon de pain est d'1 kg pour Mme Persillard et M. Jacob. Daniel Lelong, traverse les années d'Occupation avec prudence et veille à protéger la population. Mais Jacob est devenu un habitant « à part » : unique Juif habitant la ville, Daniel Lelong protégera Jacob et le prévendra avant chaque visite de la gendarmerie. C'est lui qui fera porter dans l'urgence au poète qui fait visiter la crypte de la Basilique la veste ornée de l'étoile jaune que Jacob ne porte jamais à Saint-Benoît mais qu'il faut arborer, ce jour-là, devant les soldats allemands venus vérifier la stricte soumission à cette obligation. Max Jacob devait longuement remercier Daniel Lelong, ce maire fraternel qui meurt en



Max Jacob, *Cavalier*, 1943, dédié à « Jacques Lelong, son ami, Max Jacob 1943 », coll. Jacques Lelong

1943 et à la succession duquel les habitants du village, sous le choc, souhaiteraient le voir se présenter. « Je suis juif » rappelle Jacob à ses futurs électeurs ! En janvier 2011, la ville de Saint-Benoît rendit hommage à Daniel Lelong en attribuant son nom à une très champêtre venelle surplombant les fossés de la ville : un chemin des écoliers, pas très loin de la poste. Monsieur le maire et le poète s'y promènent, libres de tout, la nuit.

Cécile Szyf ●

*masqué de Montparnasse, Les Automates*), un des meilleurs spécialistes du Douanier Rousseau ; Roger Rudigoz, romancier publié chez Julliard ; Robert de Wotrenge qui se tourna vers l'ésotérisme après avoir été initié par un maître bouddhiste dans un monastère du Cambodge ; Guy de Wargny (mon père) qui après avoir travaillé pour l'organisation internationale Benelux reprit une activité littéraire, publia deux romans (*Le Marché des communs, Tous nobles, tous poètes*, éd. Rencontre), écrivit plusieurs ouvrages en collaboration

avec Henry Certigny et s'intéressa également à l'ésotérisme.

Je relève dans la destinée de ces hommes l'attraction qu'exerça sur eux la France, la fidélité à leur vocation littéraire, malgré parfois de grandes difficultés matérielles, et à leurs amitiés de jeunesse. La poésie ne les quitta jamais. S'il est vrai que les poètes ne meurent jamais, il est alors vraisemblable que ceux dont je viens d'évoquer la mémoire se retrouvent de temps à autre autour de Max Jacob, dans un de ces cénacles qui peuplent les mondes célestes.

Marc de Wargny ■



« Il n'y avait de beauté que son extraordinaire regard. » Charles-Albert Cingria

## Max Jacob : le poète peintre et ses mondes



### DAVID RAYNAL *Maurice Raynal, la bande à Picasso*

Éditions Ouest-France, 35 €

« Mon cher Maurice, [...] je ne peux, je ne dois rien te cacher ; je tremble devant ce que je vais dire ; ma vie quitte le ton de la plaisanterie, ma plume l'imite. Mon cher

ami, je vais l'avouer parce que je t'aime et parce que je voudrais le crier. Je sais la gravité de l'acte que je vais commettre et celle des paroles que je vais écrire. Quand on écrit, c'est déjà un engagement. Oui, mon ami ! Je vais me convertir au catholicisme. Voilà cinq ans que j'hésite ; j'ai réfléchi et ruminé cet acte énorme depuis cinq ans, depuis l'apparition surnaturelle qui a bouleversé mon esprit et ma vie en octobre 1909. [...] Je vais me convertir ! Plus de jongleries ! Plus de coulisses ! » Qui est, en octobre 1914, celui auquel Jacob confie, en premier, la décision de recevoir le baptême ? C'est Maurice Raynal, une des plus anciennes amitiés de Jacob à Montmartre. Avec Maurice règne la confiance et la camaraderie, l'ambiance blagueuse d'une jeunesse qui, si elle n'était pas insouciance, fut frénétique. Raynal, c'est le copain solide de la « bande à Picasso » : Gris, « Modi », Braque, Derain, Reverdy, Léger, Salmon, Apollinaire et bien sûr Max Jacob. Mais Raynal est aussi le témoin de l'avant-garde, un historien hors pair parce que témoin, parce que critique. Raynal est l'un des rares à suivre la peinture de Picasso et le premier à publier, en 1922, une monographie en langue française consacrée à l'inventeur du cubisme ; la vente de sa collection en 1991 témoigne de son œil aiguisé et de son mécénat. Autour du couple Raynal se composait une famille dont son petit-fils nous offre cet album très justement nommé : *La Bande à Picasso*. Et quelle ! Comme dans toutes les familles, on se dispute, on s'aime, on se déchire, mais celle-ci a la force des affinités électives. Ces choix emportent les serments de fidélité : l'amitié se vit au regard des succès espérés sinon déjà acquis. Anecdotes et récits donnent à l'ouvrage le ton enjoué des souvenirs de la Butte et le talent du biographe est bien de nous conduire dans chaque atelier, chaque fête comme les reposoirs de la volonté d'inventer un monde nouveau. Jacob est évidemment longuement évoqué. Le petit billet charmant que l'on glisse sous la porte (« Je suis venu vous demander de dîner avec moi. Je suis désolée de ne pas vous trouver »), la reproduction d'une carte postale inédite de Picasso à Jacob et celle des lettres de Jacob à Raynal : Max Jacob est « le poète aux manières exquises ». La reproduction de la correspondance réserve de charmantes et coquines surprises liées à la pudeur de François Garnier, éditeur scrupuleux de la correspondance jacobienne qui a expurgé quelques rumeurs rapportées par Jacob à propos de... sur... Mme de... Non, lisez-vous-même ! Truffé de nombreux documents inédits, David Raynal a patiemment retracé la vie de ce grand-père qu'il n'a pas connu mais qu'il a su rendre proche, vivant et aimant.



Max Jacob, *Promenade au clair de lune, Dinard*, coll. particulière

Jacob participe régulièrement à cette revue enrichie des illustrations du peintre Émile Chambon que Ferrare, l'un de ses plus fidèles admirateurs, présentera à Jacob. Quelles furent leurs relations ? Il est difficile de le dire, nulle correspondance ne subsiste à l'exception d'une encre de chine dédicacée à Chambon et en retour, un très bel hommage de Chambon au poète par une mine de plomb et encre de chine (30 x 21) de 1972 représentant Jacob à sa table de travail de l'*Hôtel Nollet* (le dessin est d'évidence inspiré par la série de clichés pris à *Nollet* vers 1930, la robe de chambre dont Jacob est vêtu est reconnaissable). Chambon est un peintre figuratif. Si sa peinture se « donne » au premier abord facilement elle résiste cependant à une interprétation facile du motif. La représentation du réel s'ouvre à la rêverie et à la mythologie, tissées par un érotisme puissant. Une femme est accueillie à



la porte d'un intérieur bourgeois. Qui est le jeune homme au geste généreux qui l'invite à franchir le seuil ? Son amant ? Un parent ? Une connaissance ? L'interrogation ouvre le désir. Philippe Clerc livre la première monographie consacrée au peintre le plus représenté dans les collections suisses qui possède par ailleurs une fondation où est présenté son œuvre graphique ainsi que ses collections. C'est en biographe et critique d'art que Philippe Clerc introduit à l'œuvre de ce peintre peu connu qui mérite d'être découvert. Clerc, en subtil lecteur de l'œuvre, identifie ce moment de surprise, la « séquence » que Chambon conquiert dans la toile : « la fenêtre brièvement ouverte sur une rencontre, une étreinte juste achevée ou imminente ». Il introduit à la lecture



Max Jacob « dédicace à Émile Chambon en l'honneur des oiseaux et avec une vive et admirative sympathie. Max Jacob mai 31 ». Fondation Émile Chambon

psychologique du sujet que Chambon place au cœur de la représentation : femmes méditatives (« Portrait de Mme Joëlle »), coquettes à la toilette. Assembleur d'objets à première vue hétéroclites, Chambon oscille dans une représentation onirique et invite à penser de nouveaux liens logiques entre les objets ou avec le paysage. Livre d'art somptueusement illustré, cette monographie rend accessible au public français une œuvre peu connue, fluide et chaude.

Béatrice de Forville ■

### JACQUES LAMBERT *Kisling, prince de Montparnasse*

Éditions de Paris, 25 €

En 1910, le jeune peintre polonais Moïse Kisling (Cracovie 1891-Sanary 1953) rejoint la Bohème parisienne, « la bande à Picasso » et ses poètes. Max Jacob lui apprend les « subtilités » de la langue française et lui offre cette amitié dont témoigne leur correspondance publiée par François Garnier (éd. de Paris, 1951). De Montmartre, la « bande » s'installe à Montparnasse, mais, Kisling découvre rapidement la lumière méditerranéenne qui baignera ses toiles figuratives aux couleurs éclatantes. Ses paysages, portraits, natures mortes, marqués de sa touche sensuelle, élégante et mélancolique, trouvent preneur, au moment où cubisme et fauvisme révolutionnent le monde de l'art. Son caractère jovial et tolérant séduit et retient. N'est pas appelé



12 août 1916, Jean Cocteau photographie (de g. à d.) Kisling, Zarate, Jacob, Picasso et Pâquerette devant *La Rotonde*.

### PHILIPPE CLERC *Émile Chambon, la magie du réalisme*

Somogy / Fondation Émile Chambon, Genève, 38 €

En 1928, Jacob rencontre le poète Henri Ferrare. Une vive amitié les unit grâce à une expérience religieuse commune (Ferrare s'est converti au catholicisme en 1925) et une vraie sympathie de Jacob pour la poésie de Ferrare. Ferrare est l'un des fondateurs – avec les poètes Gilbert Trollet, Aloys Bataillard et le comédien Louis Salou – de la revue *Raison d'Être*.





« Il n'y avait de beauté que son extraordinaire regard. » Charles-Albert Cingria

## Max Jacob : le poète peintre et ses mondes



« Prince de Montparnasse » qui veut ! Amphitryon chaleureux, il reçoit le Tout Montparnasse cosmopolite, conjugue vie festive avec Modigliani et vie laborieuse. La série de photos prises par Cocteau en août 1916 témoigne du caractère joyeux des équipées artistiques ! Au fil de la biographie kaléidoscopique de Kisling se succèdent les événements intimes mêlés au flux de l'Histoire. L'émancipation féminine s'affiche chez les modèles qui posent nues pour les artistes. Kiki de Montparnasse sera pour Kisling l'une de ces égéries des années folles marquées par la fureur de vivre, une vie libertine et dispendieuse après l'hécatombe tragique. Réfugié aux États-Unis en 1941, il poursuit activement son œuvre picturale. De retour à Paris en 1946, Kisling lutte contre la mode des peintres abstraits pour imposer son style figuratif. De ce peintre, ardent coloriste, reste une œuvre féconde en qui Matisse voyait « le meilleur portraitiste de son époque. » Une abondante iconographie illustre le recueil.

Marie-Hélène Viviani ■

### Dior, le bal des artistes

Villa Les Rhumbs, Musée Christian Dior

### Christian Bérard, l'enchanteur

Musée d'art moderne Richard Anacréon  
Granville, jusqu'au 30 août

Les musées de la station balnéaire de Granville incitent à la nonchalance des vacances, la mer qui s'enfle au gré de ses envies donne à l'atmosphère une sorte de décontraction distinguée. L'ombre tutélaire de Christian Dior surplombe les plages et le chemin de côte où pourraient apparaître un splendide défilé : *Sonatine, Poulenc, Picasso, Braque, Envol...* robes en faille et soie noire ajustées et dentelles. L'élégance de Christian Dior est celle d'un homme délicat, fondateur d'une maison de

mode mondialement célèbre mais, aux Rhumbs, c'est au bal des artistes d'un créateur profondément engagé dans sa passion pour les arts sous toutes leurs formes que le musée rend hommage. Prolongeant un parcours thématique foisonnant, le catalogue de l'exposition, sous la forme d'un charmant abécédaire, relate le parcours de ces années d'intense création et les personnages de l'univers du couturier. Ainsi, aux côtés de Jacob, on rencontre un large



Coll. BnF

Costume pour *Le Songe d'une nuit d'été*.

éventail de tous ceux qui feront l'actualité esthétique de l'avant-guerre : Henri Sauguet, Pierre Colle (alors tout jeune galeriste, futur exécutif testamentaire du poète) et son associé Jacques Bonjean, Cocteau, Sachs, Picasso, Satie.

Parallèlement à cette exposition, le Musée d'art moderne Richard Anacréon présente **Christian Bérard, l'enchanteur**, personnage stupéfiant plus connu sous le nom de « Bébé Bérard » ainsi que le surnom affectueux de Cocteau et Max Jacob. Génial dessinateur, décorateur inoubliable des films de Cocteau, Bérard était un perpétuel inquiet : « Croyez-vous que ma peinture plaira à Max ? s'inquiétait-il auprès de Cocteau ? Sans aucun doute, comme en témoigne cette lettre de Jacob (BnF, NAF 47- 168, fds Bérard, 14 janvier 1928) :

*Infiniment cher et admiré Christian,  
Quel bonheur me donnent tes mots.  
J'étais tout à fait inquiet... [...]  
La grippe est heureusement la cause de ton inquiétant silence, la grippe et ma bêtise. Excuse-moi d'avoir soupçonné...  
L'âge rend soupçonneux. J'avais d'ailleurs un vrai chagrin car je t'aime et je sens qu'il y a quelque chose de profond et de vrai entre nous deux. Je ne puis aimer que ce que j'admire et j'ai compris ce qu'il y a de grandeur dans ta peinture. [...] Christian, je t'aime et t'aime et te comprend et je suis ton ami.  
Donne-moi des nouvelles des gens, des gens, de Bonjean, de Jean [Cocteau]. Dis-moi tout, je te dirai tout. Max*

Patricia Sustrac ■

## Varia

■ **S'inscrire** à la lettre mensuelle de l'actualité de l'épistolaire en recevant gratuitement la lettre d'information *Florilettres* éditée par La Fondation La Poste ([www.fondation.laposte.fr](http://www.fondation.laposte.fr)).

■ **Acquérir** le prochain numéro hommage de la revue *Phoenix* consacré à Bernard Mazo, lauréat du prix Max Jacob 2011, et retenir en octobre son nouveau recueil, *Dans l'insomnie de la mémoire* (éd. Voix d'encre), illustré par Hamid Tibouchi.

■ **Vibrer** en feuilletant *Trois cerises et une sardine*, publiée par l'association des Amis de Benjamin Péret (14 rue d'Orchamps 75018 Paris) et savourer l'envoi de Jacob au *Livre de l'ami et de l'aimé* (éd. La Sirène, 1919) : « ... Mon Benjamin pair est... » présenté par un libraire sous le titre « Désirable exemplaire... ».

■ **S'étourdir** en tapotant négligemment « Max Jacob » sur son moteur de recherche favori et s'enthousiasmer devant les 2 390 000 entrées obtenues en 0,16 secondes ! Les parcourir toutes et calculer le nombre de jours, d'heures, de minutes, de secondes...

■ **Méditer** sur la responsabilité des intellectuels en visitant l'exposition *Archives de la vie littéraire sous l'occupation* (jusqu'au 9 juillet, Hôtel de Ville de Paris). **Nourrir** sa visite par la lecture du remarquable catalogue éponyme (éd. Tallandier/IMEC) et de *Max Jacob face à l'histoire*, Actes de la journée d'étude du 6 février 2009 (*Cahiers Max Jacob*, n° 9).

■ **Cesser** de répéter que « les dessins animés c'est pas sérieux » et voler vers le Centre culturel international de Cerisy à la pointe de l'épée (16 au 23 août) au séminaire Walt Disney pour dévoiler, sous les atours de l'innocence, les plus terribles angoisses et fantasmes. Prévoir pommes (rouges), pantoufles (de verre), citrouilles et mouchoirs pour pleurer tranquillement aux malheurs de *Bambi*.

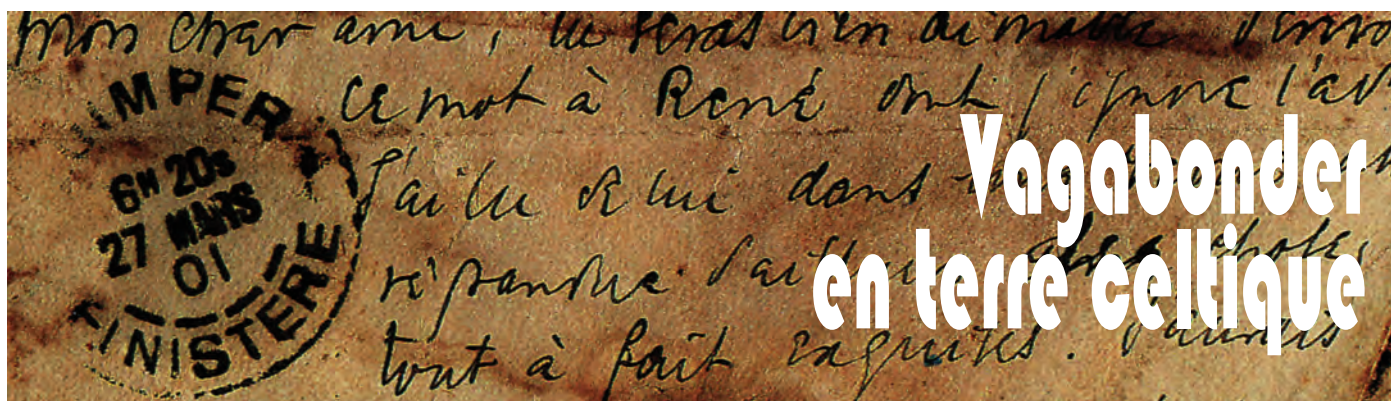
■ **Aller à Cologne** et explorer les questions de la représentation photographique de Picasso à travers l'exposition *Memyselfandi* (Museum Ludwig jusqu'au 16 janvier 2012). S'interroger sur la tension entre le désir qu'avait Picasso de contrôler son image et les exigences de ses photographes. Regarder avec tendresse tous les portraits de Jacob photographiés dans l'atelier, à Céret, devant *La Rotonde...*

■ **Revenir à Quimper**, relire *Le Terrain Bouchaballe* pour l'exposition *Histoire et avenir d'un lieu culturel : du théâtre au Pôle Max-Jacob* (jusqu'au 20 septembre). Retenir par cœur tous les noms des personnages, les sursauts cocasses de l'intrigue, le dénouement rigolo, puis revenir à la réalité urbaine et comprendre ce qui mène la dynamique Quimper à faire évoluer le *Théâtre Max Jacob* vers un nouveau pôle culturel et artistique voué à l'échange entre les artistes et les personnes. De nouveaux espaces autour du son, de la matière et des mouvements, accueilleront les musiques nouvelles.

MAX JACOB

TOUJOURS AU CŒUR DE LA MODERNITÉ.





# Vagabonder en terre celtique

## De Turner à Monet, la découverte de la Bretagne par les paysagistes au XIX<sup>e</sup> siècle.

**J**e suis de ton avis sur le midi : *ni ligne, ni couleur* (rien que de la lumière) *ni expression, ni même le pauvre pittoresque*. Rien ! D'ailleurs tu n'as qu'à voir le Midi en carte postale : c'est à pleurer de pitié : rien ! Comme j'ai hâte que tu vois la Bretagne et son ensemble : gens, plantes, maisons, rochers, tout est dans le même esprit, le même joli ton, quelles lignes ! » En août 1938, Max Jacob initie le jeune peintre Roger Toulouse à l'attraction magnétique de la Bretagne. Ce ne sont pas les lignes de Céret où il a séjourné avec Picasso en 1913, ce ne sont pas les rives de la baie de Naples admirées en 1925 qui nourrissent les visions intérieures du poète. Jacob est enceint d'un monde qui demeurera, jusqu'au bout, la terre rêvée et espérée : « Où aimeriez-vous vivre ? » demandait Béalau au poète en 1943. « Dans ma ville natale » répondait Jacob. Le lire, c'est entrer en terre celtique. Pour la découvrir mieux, il faut se rendre cet été au Musée des Beaux-Arts de Quimper, où André Cariou propose une exposition vagabonde à



Maximilien Luce, *Bord de mer ou la pointe de Toulanguet, 1893* (Genève, Petit Palais), © Studio Monique Bernaz, Genève

contre courant. Quand tout s'accélère, André Cariou demande au visiteur de revenir à la construction d'une géographie personnelle. L'exposition réunit 80 peintures et plus de 50 dessins et estampes sélectionnés à travers 40 collections publiques et privées révélatrices de l'œil sagace du conservateur, « globe trotteur » engagé dans une réflexion sur le paysage. L'exposition conduit des premiers découvreurs aux peintres de la marine des années 1800 jusqu'aux derniers feux de l'impressionnisme, en passant par les expressions romantiques, réalistes ou naturalistes. Chaque proposition coule le regard à travers les variations du motif, chaque tableau offre un support aux rêveries, aux sensations et aux désirs d'escapades. Turner, Coignet, Corot, Isabey, Jongkind, Gudin, Daubigny,

« *Les toiles [de Luce] contiennent des coins de couleur charmante, [...] poétique, des coins de ciel rougis par le feu de forge ou pâlis par la lune, qui font corps avec l'atmosphère, la transparence ou l'opacité des canaux.* »

Léon David, *alias* M. Jacob, *Le Moniteur des Arts*, 20 oct. 1899

Boudin, Lansyer, Pelouse, Luce ou encore Monet invitent à une géographie de traverses et à des élans buissonniers. Dépassant la proposition d'une Bretagne pittoresque, l'accrochage appréhende la complexité de la représentation d'un réel mouvant. Des lignes apaisantes de Corot aux scènes de genre d'un Noël, de la présence des « Barbizons bretons », aux élans de Monet, l'exposition ouvre la perspective du motif à un infini qui appelle et répond aux désirs de l'ailleurs. Dans son étude de la peinture de Gauguin *La Vision du sermon*, le critique Albert Aurier évoquait les « merveilleux paysages de Bretagne où toute ligne, toute forme, toute couleur est le verbe

d'une Idée ». La Bretagne est un langage dont André Cariou nous offre encore une fois le dictionnaire.

Patricia Sustrac ■

Jusqu'au 31 août, Musée des Beaux-Arts, Quimper.



Eugène Boudin, *Vue du port de Quimper, 1857* (Quimper, MBA)

## La Bretagne et ses peintres

André Cariou, Guide du Routard

Qui n'a jamais lu un *Guide du Routard* n'a jamais voyagé ! Fatigué, usé, on garde « son » Routard ! À ce *vade mecum* zigzaguant à travers tous les continents manquait la flânerie en terre celtique ! C'est chose faite ! De ses regards sur le paysage, André Cariou extrait naturellement quinze itinéraires touristiques cheminant à travers les lieux d'inspiration d'artistes. De l'ensorcelante Belle-Île vue par Monet, à Dinard où Picasso multiplie les études de maternités et de baigneuses, en passant par Pont-Aven, les peintres subliment leur palette. Variations sur le motif, le guide est un astucieux va-et-vient entre la toile et le paysage, la représentation et sa réalité. Là encore, l'auteur engage subtilement le regard, organise les haltes d'une géographie de couleurs et de sensations : la toile n'illustre pas un site, elle suggère une émotion, évoque un réel à venir, promet des bonheurs de rivages, propose une déambulation. Guide-catalogue à petit prix, l'ouvrage fourmille d'anecdotes rigolotes, d'adresses de charme et d'escapades gourmandes. Entre l'exposition et *Le Routard*, l'été 2011 sera très Breizh !

S'il n'est pas fait référence à l'œuvre picturale de Jacob, les amateurs de son œuvre graphique trouveront néanmoins plaisir à mettre en regard la célèbre *Vue du port de Quimper* d'Eugène Boudin, quintessence du charme de la ville et des rives de l'Odet, avec les deux gouaches éponymes réalisées par Jacob en 1927. L'Odet, dominé par le mont Frugy, offre chez Boudin la représentation d'une activité portuaire au cœur des lieux historiques de la ville, au premier rang desquels la cathédrale Saint-Corentin ; chez Jacob au contraire, l'étude de perspective offre une quiétude pittoresque, gagne sur le motif de la représentation, la cathédrale étant même (curieusement) absente ! ●

